

# Xiao Fan rend la liberté aux «100 fleurs»

DEBAILLEUX Henri-François

100 fleurs et peintures récentes de Xiao Fan, au musée des Ursulines, 5, rue des Ursulines, Mâcon

envoyé spécial à Mâcon

En 1957, Mao Zedong lance sa révolution des «Cent Fleurs» avec sa fameuse formule : «Que cent fleurs s'épanouissent et que cent écoles rivalisent.» Alors trop jeune pour être directement touché par ce piège tendu aux intellectuels, Xiao Fan (né en 1954, à Nankin) en restera pourtant toujours marqué. Il le sera encore plus par la Révolution culturelle, pendant toute sa jeunesse. Il l'a souvent dit : c'est «cette absence de liberté et de possibilité de choix» qui le poussera, après avoir terminé l'Ecole normale supérieure des Beaux-arts de Nankin, à partir pour la France, en 1983. Aidé par des amis français, il passe un an aux Beaux-Arts de Paris. Il décide d'y rester, à l'atelier d'Olivier Debré, jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1986.

Hybrides. C'est encore cette volonté de liberté et le souvenir de son passé chinois qui le conduisent, après avoir peint plusieurs séries de toiles, à réaliser (de 1999 à 2002) ces 100 fleurs, actuellement exposées au musée des Ursulines de Mâcon. Cent toiles donc, accrochées côte à côte comme s'il s'agissait d'un grand mur. Toutes de même format (60 x 60 cm), avec un fond parfaitement uni (blanc, gris pâle, crème, bleu ou vert pastel) pour mieux mettre en avant ces fleurs différentes, qui témoignent d'une belle inventivité .

Car les fleurs de Xiao Fan ne se réfèrent à aucune espèce connue. Farfelues, hybrides, délirantes, elles prennent plutôt l'aspect d'architectures impossibles, de scrofules et bubons inconnus, de curieuses pâtisseries ou de formes très sexuées vulves, lèvres, seins, phallus, appendices et plis divers. Parfois grinçantes, le plus souvent drôles et érotiques, elles sont surtout un prétexte à peindre un bouquet de symboles variés, à commencer par ceux liés au culte ancestral que la Chine a toujours voué à la fleur.

A côté de ces oeuvres, est également exposée à Mâcon une petite dizaine de toiles récentes de Xiao Fan. Intitulée Bubble Game, cette nouvelle série, sur laquelle l'artiste travaille encore, s'avère d'emblée très différente. Au relatif dépouillement des fleurs, succède une prolifération d'éléments les plus divers figures de bandes dessinées, mannequins féminins directement sortis de magazines, personnages divers, voitures... tous liés à l'environnement quotidien, évoqué de façon à la fois ludique et très acerbe.

Juxtaposés les uns aux autres et glissés dans un entrelacs organique, presque intestinal, de petits ballons gonflables, préservatifs, cordons, veines, tous ces éléments saturent l'espace pour évoquer la complexité du monde, les liens qui l'animent, le principe de simultanéité et l'aspect instable, dérisoire, éphémère des choses.

Transparences. Une fragilité parfaitement rendue par un splendide travail sur les transparences et sur la subtilité des couleurs qui permet à Xiao Fan de superposer à l'envi ses différents plans et sujets, de les mettre en apesanteur. «J'ai envie de donner l'impression que, si on touchait la toile avec une aiguille, tout disparaîtrait immédiatement», précise Xiao Fan.

Comme une bulle qui peut éclater d'un moment à l'autre, celle d'un chewing-gum ou d'un ballon.

Ces petits ballons, figure aérienne et récurrente, l'artiste les a déjà fait apparaître dans des séries précédentes. On les retrouve ici, sous un autre angle, mais avec humour et ironie, pour évoquer ce nomadisme et cette liberté qu'il a toujours revendiqués et qui dominent toute son oeuvre.